

# Avec «L'écrivain public»

## Amiguet se fait plaisir en privé

C'est l'histoire de Fanny et de Jacques qui, à force de ne plus s'aimer, s'aiment peut-être plus fort que jamais... Avec son troisième long métrage, le Vaudois quitte les rives du marrivaudage pour démasquer les esquives intimes dans le couple.

Jean-François Amiguet jalonne sa carrière de rendez-vous avec lui-même, tourne des films heureux — désespérément. «Parler, c'est mentir», disait-il au sujet de «La méridienne». Son propos a évolué. Si «L'écrivain public» s'articule autour de malentendus, sous-entendus, mensonges et autres manipulations, le cinéaste désire parler vrai. Pour qu'on ne passe plus les uns à côté des autres, pour redonner un sens aux mots, pour communiquer. Rencontre.



PAR  
Bernard CHAPPUIS

— En général, on voit surtout les cinéastes suisses se plaindre, rarement agir ou oser dans le genre «Delicatessen», «C'est arrivé près de chez vous», voire «El Mariachi» tourné avec 7000 dollars aux Etats-Unis. Pourquoi?

— Oserais-je répondre? Au départ, nos conditions sont aussi bonnes dans ce pays qu'ailleurs. Par exemple, grâce à l'aide de la TSR, on ne va pas à Paris les mains vides. Je refuse de me limiter sur les conditions de création dans le cinéma, surtout au regard d'autres disciplines artistiques, sans parler des conditions générales du travailleur. Je revendique plutôt l'idée que c'est un immense privilège de pouvoir tourner un film comme je l'ai fait. Cela implique donc le devoir de ne pas se plaindre, de ne pas répéter continuellement des truismes sur



Anna Gallena, actrice sublime, en discussion avec Jean-François Amiguet.

ou à soi-même, c'est d'offrir quelque chose qui a un sens dans une période de grande confusion des valeurs, où tout est renvoyé dos à dos, les idéologies comme la

sentent. Est-ce pour cela que «L'écrivain public» leur plaît particulièrement?

— Joli. Ce n'est pas tellement

Sadfi

J'aime filmer le visage, la musique de la langue, mais je n'ai pas abordé de façon frontale l'érotisme. Je dois désormais trouver des formes cinématographiques

CINEMA  
**CULTURE**

### BANDE SON

#### SHELLER ET CIE

A la petite musique d'Amiguet répond une partition subtile, celle de William Sheller, qui s'est plongé dans l'histoire pour rendre les nuances des sentiments: «Mozart sonne clair, franc, positif; Schubert chante avec mélancolie et parfois dans des tonalités bémolisées qui éteignent les cordes pour mieux parler de l'intérieur.» Osiose...

le cinéma américain. Les portes ne sont pas fermées face à un cinéma d'expression personnelle, il faut simplement faire attention à ne pas les fermer nous-mêmes.

» De façon subconsciente, nous, les Romands, avons un peu intériorisé le discours de l'isolement. Nous travaillons trop sans tenir compte des exigences extérieures, or elles me paraissent plutôt pointer vers l'avant. J'aime l'idée de me confronter dans le contexte de coproductions, de tout faire pour rattraper le train de l'Europe. C'est un combat politique et il n'est pas suffisant de se poser en artiste, il faut aussi se battre sur le terrain de la politique culturelle.

— «Alexandre» (1982), «La méridienne» (1987), et aujourd'hui «L'écrivain public» sont bien reçus par le public et la critique, une coïncidence rare. Pourquoi alors faut-il autant les attendre?

— Parce que je suis lent et que je revendique cette lenteur. L'essentiel dans le cinéma, au-delà du plaisir de donner aux spectateurs

réflexion sur le réel et les rapports humains. C'est mon credo. J'avance à un rythme très particulier, je mets du temps à faire connaissance avec les personnages, pour comprendre leur psychologie, leur ambivalence.

— Anne Gonthier, la scénariste, est-elle un auteur détegué auprès du cinéaste? Quelle est, en fait, la part de l'un et de l'autre?

— Seul le diable saurait le dire... Je ne suis pas capable d'analyser le phénomène. Ce qui compte, c'est le film. Vous êtes metteur en scène, scénariste, électricien pour Truffaut... On se met au service d'un propos, d'une histoire. Nous, on n'est rien en tant que tel.

» De plus en plus, j'ai le sentiment que mon propre rôle est peu intéressant. Ce qui me passionne, c'est d'être un conteur. Comme un magicien un peu machiavélique, je manipule les autres, je mène le spectateur par le bout du nez. Je crois beaucoup à la notion de divertissement, de plaisir. A partir

— Un artisanat qui se copie d'une équipe technique importante...

— Je ne peux pas nier l'apport énorme de l'équipe technique, qui, malgré un scénario très écrit, précises à la virgule, donne finalement un film différent. C'est dans ce partage que je vois le rôle du metteur en scène. Passionnant, car ce n'est pas un artiste dans le sens classique du terme, pas solitaire dans son atelier. C'est un homme qui pousse les gens à se rencontrer, acteurs, musiciens, magiciens de la lumière et du son, écrivain. Au bout, il y a un film.

» Plus j'acquiers de l'expérience, plus je vieillis dans ce métier, plus je gagne en liberté, en disponibilité face aux propositions. Je pense ainsi à Anna Galiena, une actrice qui prolonge le fil de vos émotions, emmène au-delà des espérances, vous piège en révélant la charge émotive de scènes écrites.

— Fanny (Anna Galiena) est archéologue, qui sait donc recoller un pot cassé. Les femmes le

surprenant, puisqu'il y a une part de féminité chez l'homme, et qu'elle nous effraie. Donc on la fait. On a une trouille, notamment dans les milieux un peu intellectuels, de nos émotions vraies, premières. Le pari de ce film, par rapport au marivaudage de «La méridienne», c'était de laisser affleurer ces émotions, qu'en petit calviniste coincé je n'avais pas osé sortir.

— Certains spectateurs mâles auraient-ils été moins gênés s'il y avait eu une véritable scène d'amour physique?

— Je ne crois pas que cela tienne à ça. Au contraire, c'est le «trop d'émotions» qui fait déjà problème à certains spectateurs, troublés par la sensualité à fleur de peau de Fanny. J'avais peur en filmant une scène plus physique de ramener le propos au terre à terre. Mais cela les aurait peut-être confortés dans leur pouvoir de mâle, c'est possible... Cela dit, je crois avoir encore un réel problème avec les questions de corps.

pour en parler avec ma sensibilité, ma peur, ma pudeur. Un sujet pour demain... incontournable, comme la mort.

— «Vivre avec elle, Jacques (Renucci) ne pouvait pas. Vivre sans elle, il ne veut pas...» Comment faire dans ces cas-là?

— Je m'exprimerai en dehors du film. Pour moi, chaque jour, cher à comprendre l'autre est perdue. L'intérêt dans un monde voué à la vitesse, à l'efficacité, à une forme d'hédonisme faussé, c'est de chercher la communication. De manière un peu folle puisque tout contribue à nous faire passer les uns à côté des autres. J'ai le sentiment que les mots nous trahissent, qu'on a de la peine à se parler vraiment. Donc j'ai envie dans mes films de faire passer un message d'espoir. Je suis un indémodable optimiste, qui veut montrer qu'il y a un chemin quand on veut.

B. C. □

## CINÉ CRITIQUE

### Arrivée dans le désordre

Cela tiendrait à l'insoutenable légèreté des êtres, pas ce qu'ils pensent. Cela serait la passion sans majuscule, qui nie son authenticité et se complait dans le mensonge. Cela passerait pour une suite de «La méridienne», le détective privé aurait été renvoyé pour un écrivain public, la dame sur le canapé menacerait de se tirer et les bulles du marivaudage se seraient solidifiées en mots plus définitifs...

Le réalisateur Jean-François Amiguet fait un cinéma de pure supposition, comme pour mieux détracter son envie de composition. La vérité de «L'écrivain public» réside dans cette incertitude, cache-cache des personnages, des sentiments, ce «trois pas en avant, deux pas en arrière» de la géographie sentimentale, fugacité de la carte du tendre aussi éphémère que la ligne blanche tracée dans le paysage par un avion. Justement, Jacques (Robin Remucci) est aiguilleur du ciel. Il tombe des nues quand il apprend que Fanny (Anna Galiena), son ex, songe à refaire sa vie. Par goût de la mystification, il lui adresse des billets doux, composés par un écrivain public (Laurent Grevill). La poste ne met pas long: elle habite en face de chez lui. Déconcertée, Fanny fouille son âme. Elle est d'ailleurs archéologue...

Cet arsenal d'indices donne l'aspect «terre à terre» du film, carapace de symboles qui intriguent sans mystère. Elle, archéologue, gratte les pierres pour se trouver des racines, une histoire, une continuité. Lui scrute le ciel pour y rêver de pistes de décollage, organiser dans les vastes espaces des chimères sans risquer de se crasher. Les pieds sur terre contre la tête dans les étoiles... Mais, derrière ces effets scénaristiques, où la psychologie se décrypte et s'applique après mûre réflexion, se dissèquent en repères précis, voire pas-sage obligé, et, à l'occasion, irrité à force d'être figé, «nombriusé», demeure la petite musique d'Amiguet, salvatrice. Car comment croire autrement à l'histoire de Fanny, royale maîtresse de ses errances, et de Jacques, plouc embourbé dans ses fantasmies?

«L'écrivain public» séduit dans le leurre qu'il propose, dans ce schéma constamment contrarié, discuté, repoussé, d'un homme et d'une femme. Par bonheur, Amiguet a l'audace de ne pas s'arrêter au discours et d'oser disjoncter à la faveur d'un regard — merveilleuse Anna Galiena.

C. Le □

## VU POUR VOUS

	24	LM	TV	NV	PRO	f
Adeu ma concubine	****	-	***	-	-	***
Antonia et Jane	-	-	-	**	-	**
Bleu	**	***	***	***	**	***
Climfanger	*	0	**	*	0	**
Dans la ligne de mire	*	***	**	**	**	**
L'écrivain public	***	***	*	-	**	**
Les épices de la passion	*	***	**	*	*	*
La firme	*	**	*	*	*	*
Le fugitif	*	***	*	**	***	**
Germinal	**	**	*	**	**	**
Jurassic Park	0	*	-	***	**	***
Manhattan Murder Mystery	***	***	***	***	***	***
L'ombre du doute	0	***	**	***	***	**
The Snapper	***	-	***	***	***	***
Le temps de l'innocence	**	***	***	***	**	***
Tina	-	-	-	*	*	**

Cinématique (Freddy Buache), 24 Heures (Bernard Chappuis / Robert Neiz), Le Main (Patrick Nordmann), Tribune de Genève (Émilie Curat), Nord Vaudois (Catherine Magnin), L'Hélio (Antoine Duplan), TSR (Christian Delye), Femina (Cécile Lecoultre).

● : détestable, 0 : à vos risques et périls, \* : pas si mal, \*\* : intéressant, \*\*\* : excellent, \*\*\*\* : chef-d'œuvre.